

LE JOUR, 1949
09 AVRIL 1949

CONSOLIDATION DU NOUVEAU REGIME EN SYRIE

Le nouveau régime en Syrie rappelle le temps d'Ataturk. La façon de procéder est celle du rénovateur d'Ankara. Il y a en politique comme en histoire naturelle une loi du flux et du reflux. Nous verrons donc chez nos voisins cette conjonction de la discipline et de la force dont l'objet final est de modeler une conscience politique et de l'élever rapidement à la hauteur d'un grand rêve. Mais la Syrie n'a pas quant à l'élément humain les caractères dominants qu'on voit chez les Turcs ; et géographiquement elle est au centre d'un monde qui se cherche ; tandis que la Turquie moderne, avec des prolongements, est une presqu'île bien définie et bien assise.

Il y aurait beaucoup à tirer de la comparaison ; et le chef militaire de la Syrie de ce printemps 1949, doit se livrer à un parallèle attentif ; il doit procéder à des jaugeages et à des estimations qui, en effet, s'imposent.

Sur le plan humain, la Syrie se distingue par la diversité ; une diversité qui éclate dans tous les domaines. C'est ainsi que, dès le premier moment, il a été question d'une représentation différente pour les Tribus ; c'est ainsi qu'Alep sur le plan moral et social éprouve beaucoup plus l'attraction du Nord que celle du Sud et de l'Est ; que les villes diffèrent si considérablement des campagnes et les rivages de la mer des oasis qui bordent le désert. La population syrienne relativement très faible pour l'étendue du territoire, est manifestement très dispersée. Ces facteurs et d'autres sans doute appellent la réflexion. Ils portent à la prudence si l'on veut que l'édifice qu'on veut reconstruire parte de fondations solides.

Tout ce qui, dans l'ordre, donnera à la Syrie ses droits et ses chances, nous fera plaisir. Il n'y a pas de Libanais qui ne veuille d'une Syrie consistante et solide, d'une Syrie ayant conscience de ce qu'elle est et de ce qu'elle peut être. Tout est que cette Syrie, dans l'illusion de s'agrandir, ne se livre pas à des séductions qui la conduiraient après un réveil historique de courte durée à un suicide lent ou brutal.

Le colonel Zaïm affirme à la face du monde qu'il a agi dans la plus complète indépendance et qu'il défendra la Syrie contre toutes les menaces. Nous ne mettrons pas en doute la valeur de telles assurances. Si la Syrie avait été conquise par son armée pour être livrée à des forces étrangères ce serait la fin de tout. Cette hypothèse que rien ne justifie, personne de raisonnable ne la retiendra. Ce qu'on peut craindre, c'est qu'une suite d'intrigues savantes ne se développe par-dessus la tête de nos voisins et malgré leur bonne volonté ; c'est que quelque erreur extérieure ne se propage chez eux, à la manière de ces maladies idéologiques qui ne mènent, - on l'a vu si souvent - qu'à un abaissement et à la servitude.

L'idéal, les principes d'ordre que la Syrie défend, elle peut contribuer à les faire triompher sans perdre pour cela son nom, sa personnalité, ses frontières, ses lois, enfin

l'équilibre territorial et humain dont elle est faite. La Syrie comme elle est, est une nation. Confondue avec d'autres elle n'en aurait plus que l'apparence.

Depuis des millénaires, le Proche-Orient politique n'est pas autre chose qu'un équilibre. Toucher à cet équilibre quand il existe peut faire reculer d'un siècle.

On voit certainement cela à Damas.